

DON JUAN

Gloire à qui frème à mort de peur d'écrabouiller
le hennin perdu, le crapaud fourvoyé!
Et Gloire à don Juan, d'avoir un jour sorti
A celle à qui les autres n'attachaient aucun prix!
cette fille est trop vilaine, il me la faut.

Gloire au flux qui barrait le passage aux autos
Pour laisser traverser les chats de l'étau
Et gloire à don Juan, d'avoir pris rendez-vous,
Avec la délaissée, que l'amour désavoue!
cette fille est trop vilaine, il me la faut.

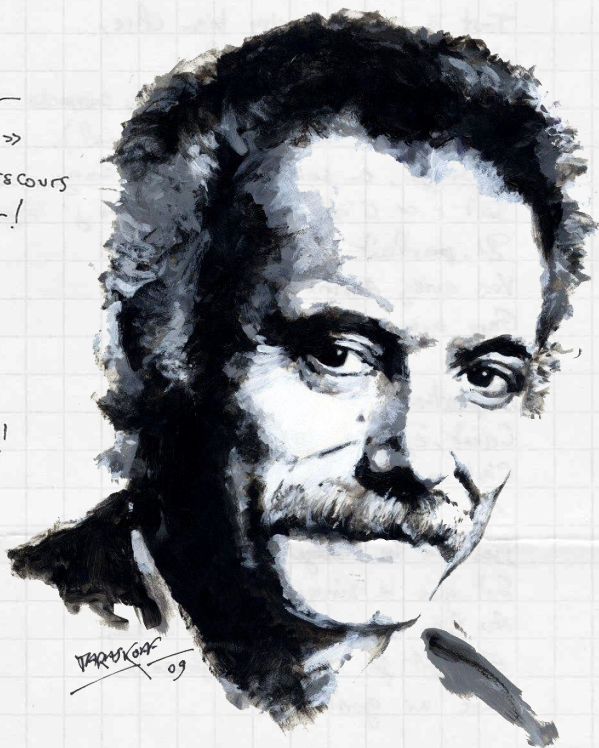
Gloire au premier venu qui passe et qui se tait
Quand la canaille crie « haro sur le baudet! »
Et Gloire à don Juan pour ses galants discours
A celle à qui les autres faisait jamais la cour!
cette fille est trop vilaine, il me la faut.

Et Gloire à ce vire saillant son ennemi
Lors du massacre de la Saint-Barthélemy!
Et gloire à don Juan qui couvrit de baisers
La fille que les autres refusaient d'embrasser!
cette fille est trop vilaine, il me la faut.

Et Gloire à ce soldat qui jeta son fusil
Plutôt que d'achever l'otage à sa merci!
Et Gloire à don Juan d'avoir osé trousser
celle dont le jupon restait toujours baissé!
cette fille est trop vilaine, il me la faut.

Gloire à la bonne soeur qui, par temps pas très chaud
Dégel dans sa main le pénis du menuisier!
Et Gloire à don Juan qui fit rebire un soir
Ce cul déshérité ne sachant que s'essuyer!
cette fille est trop vilaine, il me la faut.

Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint
Se borne à ne pas emmerder ses voisins!
Et Gloire à don Juan qui rendit femme celle
Qui, sans lui, quelle horreur! serait morte pucelle!
cette fille est trop vilaine, il me la faut.



Georges Brassens.